

—Vous! fit-il, surpris, vous, dans ce cabinet austère, que vous n'aimez guère, je le sais; quelle est la raison qui me vaut le plaisir de votre visite?

Elle l'enveloppa d'un regard presque tendre, dans lequel il lut à la fois la prière et la volonté.

—Une requête à vous adresser, répondit-elle simplement.

Il fit: ah! d'un ton bref et attendit. France n'aimait ni à atterrir, ni à reculer.

Elle fut franche, brutalement. —Gaston, prononça-t-elle avec une lenteur voulue, je vous demande l'autorisation d'écrire à mon cousin Carlos.

Le mot "fiancé" était d'instinct monté à ses lèvres; pourtant, elle ne le formula pas. Gaston jeta d'un ton sec:

—Il a été convenu entre nous, que vous n'écririez pas.

—Je le sais. Mais je vous prie de me relever de ma promesse, que j'ai tenue, je vous le jure.

—Je n'ai jamais douté de vous.

—Je vous demande de permettre qu'entre M. del Rica et moi il y ait un échange de lettres; je ne crois pas être bien exigeante?

Il ne répondit pas et dit, glacial:

—Je ne comprends pas bien pour quelle raison vous tenez à écrire à... ce monsieur!

—Mais... pour savoir...

—Savoir? quoi?

Un mauvais orgueil lui fit crier:

—Ceci ne regarde que moi seule!

Il rectifia, paisible:

—Vous vous trompez. Ce qui vous concerne, m'intéresse, et j'ai le droit de connaître vos moindres faits et leur raison.

D'un geste brusque, elle froissa une des roses pourpres qui animaient d'un éclat charmant la blancheur de la robe.

—N'en parlons plus, dit-elle; nous ne serions pas d'accord, je le vois. Je ne reconnais à personne le droit de contrôler mes pensées et mes actes.

—Pas même à votre mari?

Elle le brava du regard.

—A mon mari? Lequel? Celui de tousjours, à qui je me donnerai librement, ou le mari provisoire que les circonstances m'ont obligée de subir?

D'un effort de volonté, il se domina, dompta ses nerfs.

Et, froidement:

—Jusqu'à nouvel ordre, il n'y a que ce dernier qui compte et à celui-là, France, il faut obéir. Vous n'écrirez pas. Je ne reviens jamais sur une décision, quand cette décision a été prise d'accord avec ma conscience et ma raison. J'estime que Mme de Mérange n'a pas à entretenir de correspondance avec M. Carlos del Rica; nous avons conclu un pacte; il faut le tenir loyalement."

Chose étrange, elle ne protesta pas. Cette volonté, devant laquelle tout le monde jusqu'ici avait plié, sentait obscurément, qu'elle avait trouvé son maître. Sous l'antique loi de servitude, la femme moderne, d'instinct, se pliait.

Aucune parole de révolte ne vint à ses lèvres, mais elle leva vers Gaston un regard de reproche et de mélancolie. Et la tristesse qu'il y lut tout au fond l'affola.

Alors, dans le bouleversement de tout son être, il dit avec passion:

—Ah! France, si vous devez m'offrir ce pauvre visage résigné, si vous devez souffrir vraiment, j'abdique. Tout ce que vous voudrez, tout; écrivez à M. del Rica puisque vous en avez un tel désir... puisque vous l'aimez! acheva-t-il plus bas.

La joie de la victoire empourpra une minute le teint délicat, le front pâle sous la fauve couronne des cheveux. Les prunelles vertes s'irradièrent de lumière et toute cette mobile physionomie refléta un intense bonheur.

Gaston la regardait.

Elle se haussait vers lui, les bras posés sur ses épaules: il eut un éblouissement; une seconde, il souhaita la griserie d'une caresse.

Mais ce ne fut qu'un éclair; il demeura debout, devant la jeune femme, impassible, parfaitement maître de son cœur, de ses nerfs et nul mot ne s'exhala de ses lèvres.

—Comme vous êtes gentil! murmura la voix de France. Mais moi je serai raisonnable. Je n'écrirai qu'une fois, une seule fois, chaque année, à la même date. Je vous le promets, Gaston.

Et coquette, inconsciemment, elle ajouta:

—Un an aujourd'hui que nous sommes mariés; le saviez-vous?

Il répondit gravement:

—Un an ce matin, oui, France. Une éternité, n'est-ce pas?

—Oh! protesta-t-elle, ces jours ont passé comme un rêve!

—Vrai? Je n'ai pas été un mari trop ennuyeux, trop encombrant?

—Vous! oh! Gaston, vous êtes si charmant! Quelques fois, savez-vous ce que j'ai pensé?

—Dites-le moi.

—Eh bien, si je n'aimais pas Carlos, c'est vous seul que je voudrais aimer.

—Si vous n'aimiez pas Carlos... répéta-t-il comme un écho.

Et brusquement:

—Comment est-il donc ce Carlos del Rica?

—Brun, très brun. Grand. Mais moins que vous. Des yeux sombres, profonds, profonds... et si doux... Moins droits que les vôtres. Et beau, très beau.

Elle le regarda un court instant, et conclut:

—Pourtant, moins beau que vous.

Il s'était assis, proche du large bureau où le travail inachevé s'étalait; le front appuyé sur sa main, il songeait. France détacha une rose de sa ceinture et la glissant dans le vase de cristal qui ornait la petite table en marquetterie.

—Pour vous laisser quelque chose de moi, dit-elle, de la porte, et déjà prête à partir.

Il prit la fleur odorante et la respira longuement. Alors, elle eut un élan irraisonné, un geste de tendresse que jamais elle ne s'était permis: d'un mouvement souple, elle revint vers le jeune homme; sa main fine releva le front soucieux et, l'effleurant de ses lèvres:

—J'ai bien le droit, dit-elle, d'embrasser mon mari.

Et, légère, elle disparut sous la portière de velours.

XI

France regarda son mari, debout à ses côtés, et elle dit, un peu hésitante:

—Vraiment, vous tenez tant que cela à sortir avec moi?

—Tant que cela! et même plus?

—Pourquoi?

—Pour des tas de raisons!

—Une: au choix.

—Eh bien, parce que vous êtes intelligente, sensible à l'art et qu'un spectacle musical, avec vous, me sera agréable infiniment.

Elle eut une moue enfantine.

—Je suis lasse... dispensez-moi de vous accompagner; vous serez si gentil.

Il dit, déçu:

—Soit. Je ne vais pas jouer au mari despote; ce rôle-là ne m'irait pas. Mais comme, décidément, je n'ai aucun goût pour la solitude, je vais amener Lucile. Vous n'y voyez, je pense, aucun inconvénient?

Une lueur inattendue brilla dans les beaux yeux de France; ses doigts, qui jouaient négligemment avec la ceinture de soie de sa robe, se crispèrent sur la boucle de métal.

—Aucun, dit-elle posément.

—C'est bien. Alors, je téléphone à Lucile?

—Parfaitement.

Elle se leva et fit quelques pas dans la pièce. Le jour gris de décembre achevait de mourir. Au dehors, un épais brouillard tendait comme une écharpe au-dessus de la ville et l'air semblait saturé de tristesse.

France appuya son front pâle contre le froid des carreaux. Un goût d'amertume lui montait aux lèvres; et ainsi qu'elle l'avait dit tout à l'heure, elle était lasse infiniment. Lassitude morale plus que physique et qui ne lui était pas coutumière.

Là-bas, sous le ciel riant du Brésil, jamais ne lui étaient venues ces crises de mélancolie, ce "spleen" fait pour les races du Nord et que tout son tempérament combatif et ardent démentait.

France, autrefois, s'avancait vers la vie en conquérante, avide de tout, ayant soif de tout et certaine d'ailleurs que toutes choses lui seraient données sans compter. Elle était jeune, elle était belle. Une petite cour d'amis et d'adorateurs l'encensait. Un parfum de conte de fées lui créait à plaisir une existence de petite

reine et sous le chaud soleil du doux pays natal, elle s'épanouissait, telle une fleur splendide, sous le baiser de la lumière.

Mais il avait fallu quitter tout cela. Des douleurs étaient venues, des larmes, des déceptions; elle avait dû lutter pour défendre à la fois les biens matériels et les désirs de son cœur.

Cela lui avait fait une âme plus grave. La volonté d'un mort l'enchaînait à cette terre de France qui n'était pas la sienne, à cette ville de Bordeaux, si sombre à côté du ciel de Rio, à cet homme dont elle avait fait un mari de passage et qu'elle n'aimait pas, qu'elle ne pouvait pas aimer.

L'image du beau Carlos emplissait ses yeux et jamais elle n'avait été infidèle.

A cette minute, debout devant la haute croisée par laquelle montait vers elle, assourdis et confus, tous les bruits de la grande ville, elle éprouvait le besoin de se l'affirmer à elle-même:

—Je l'aime, je l'aime, se répétait-elle tout bas. Gaston n'est qu'un étranger dont la présence m'indiffère; la vie en commun ne nous a pas liés et je suis sûre en partant de ne rien laisser de moi en ses mains."

Ainsi raisonnait en sa pensée la plus intime, cette belle France del Rica, qui se croyait si sûre de sa volonté, de son cœur et de ses actes.

Mais voilà qu'une voix secrète, une toute petite voix mystérieuse s'élevait du fond de sa conscience et répondait à cette affirmation.

Alors, si Gaston de Mérange n'est qu'un étranger, si rien ne vibre en toi, d'un peu tendre, d'un peu complexe à son égard, pourquoi refuses-tu de sortir avec lui ce soir? Que crains-tu? Que redoutes-tu, belle amazone, habituée à triompher de toi-même comme des autres? As-tu peur de ce long tête-à-tête dans la douce intimité d'une loge de théâtre? Et de cet enivrement de la musique complice? Et du retour, dans l'ombre tiède de l'auto, toute parfumée par les soins de ton mari, des fleurs que tu préfères, ouatée et chaude comme un nid? N'es-tu donc pas à l'abri d'une défaillance? d'une tentation? ou te rends-tu compte que ton amour pour Carlos n'est plus qu'un mythe, un rêve de petite fille?

Mais voilà qu'une voix secrète et touchante l'émeut. Si Gaston n'est pour toi qu'un étranger, si devant lui tes nerfs sont calmes, ton cœur apaisé, pourquoi cette crispation de tout ton être quand tu as su qu'il sortirait avec Lucile? Car Lucile l'aime, et tu le sais. Allons, tout est bien ainsi, et tel que tu le veux. Tu vas remonter à ta chambre; tu es lasse, très lasse. Tu t'allongeras dans le grand lit où toutes les comtesses de Mérange ont reposée comme toi et tu fermeras tes beaux yeux pour la nuit.

"Pendant ce temps, Lucile et ton mari, étroitement rapprochés dans l'auto fleurie, où les doux parfums ne s'exhalent que pour elle, rouleront vers le Grand-Théâtre illuminé. Tu sais leur passion commune pour la musique. Commé ils vont vibrer des mêmes joies, éprouver des sensations semblables! Quelle griserie la musique, la divine musique jettera dans leur âme! Ah! sans doute, Lucile est une honnête et pure jeune fille; sans doute, Gaston est loyal, incapable d'une faute... mais quelle faute commettrait-il, quand bien même, ce soir, dans l'ombre tiède de la voiture, il attirerait contre lui cette douce et fragile Lucile et baiserait son visage extasié? Il est si peu ton mari!

"France, France, que t'importent ces choses, en vérité? Il n'y a de vrai, de réel, d'adorable, que le pays natal, la joie d'être riche, et l'amour de Carlos.

"Alors, pourquoi souffres-tu ce soir, comme une petite fille bêtement amoureuse et qui s'ingénie à fuir le prince charmant? Sois sincère envers toi-même.

"Ne tourne pas la tête devant la vérité."

La petite voix se tut; et France l'écoutait encore.

Une angoisse étreignait sa gorge; des larmes lui montaient aux yeux. Elle les refoula par fierté. Et quittant la fenêtre close, elle dit, prête à regagner sa chambre.

—Je suis décidément trop lasse; je ne dînerai point ce soir. Vous m'excuserez, n'est-ce pas.

## Un mari maigrît — épouse heureuse

30 LIVRES DE GRAISSE !

Voici quelque chose que toutes les femmes de maris obèses seront heureuses de connaître. C'est l'expérience d'une femme dont le mari pesait récemment 230 livres. Elle écrit :

"Il me semble qu'il est de mon devoir de vous écrire pour vous dire qu'après avoir pris des Sels Kruschen pendant près de 3 mois, mon mari a réduit son poids de 230 à 200 livres. Kruschen seul a produit ce résultat. Je suis moi-même trop grasse, aussi ai-je commencé à prendre Kruschen il y a trois semaines. Déjà, mon poids est passé de 153 à 144 livres. Nous sommes tous deux enchantés" — Mme C.

Kruschen combat l'embonpoint en aidant les organes internes à fonctionner convenablement — à éliminer chaque jour les déchets et poisons qui, si on les laisse s'accumuler, se transforment en tissus gras.

## NE SOUFFREZ PLUS!



Le

## Traitement Médical F. GUY

C'est le meilleur remède connu contre toutes les maladies féminines, des milliers de femmes ont, grâce à lui, victorieusement combattu les déplacements, inflammations, périodes douloureuses, douleurs dans la tête, les reins ou les aines, etc.

Envoyez 5 cents en timbres et nous vous enverrons GRATIS une brochure illustrée de trente-deux pages avec échantillon du Traitement Médical F. Guy.

Consultation :

Jeu! et Samedi, de 2 heures à 5 heures p.m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL

Boîte Postale 2353 — Dépt. 2

5920, rue Durocher, près Bernard  
MONTREAL, CANADA

## Voulez-vous lire de beaux romans ?

ABONNEZ-VOUS AU  
CELEBRE TRIO :

## Le Samedi La Revue Populaire Le Film

Profitez de l'Offre extraordinaire que nous annonçons à la page 33 du présent numéro; c'est un moyen économique et très sûr de recevoir à votre foyer même les éditions de nos trois grands magazines.